Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

Band: 23 (1955)

Heft: 12

Artikel: Congrès I.C.S.E. Paris : lettre ouverte à Monsieur le Président du Congrès International pour l'égalité sexuelle!

Autor: A. de P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

simple: celui qui aime ne se croyant point coupable (vous même le déclarez à propos de mes Personnages), il ne vous donne pas l'occasion de lui pardonner: il ne vous permet pas, en d'autres termes, d'avoir bonne conscience. Aussi préférez-vous mille fois le Jan de M. Julien Green, lequel — et je vous crois sur parole, n'ayant pas vu la pièce en question — se considère comme déchu de toute pureté: non seulement il vous permet, lui, de montrer la libéralité de votre esprit, mais encore il ne vient pas vous embêter avec un exemple encombrant. La vertu dérange.

Quant à la seconde question, là où vous me demandez pourquoi diable je n'ose être franchement païen, il semble, Fernandez, que vous fassiez preuve d'une adorable naïveté. Comme si le fait d'être chrétien dépendait de moi! Comme si cela m'amusait d'être chrétien! Pour invraisemblable que mon affirmation puisse vous paraître, je vous affirme qu'il s'est trouvé de hauts dignitaires de la critique littéraire catholique qui ont fait des pieds et des mains pour que je renonçasse à me dire chrétien! Il ne fait aucun doute qu'un Abbé Pirard, par exemple, qui dirige la page littéraire d'un grand quotidien comme *La Libre Belgique*, et qui en est arrivé à me qualifier de bouc, préférait me voir abjurer ma foi . . . Hélas! on est chrétien et on le reste, même si on ne tire, d'une telle condition, que le désarroi du petit garçon en face d'une mère qui devrait comprendre, qui comprendra peut-être un jour, mais qui, pour le moment, s'obstine farouchement à ne pas entendre raison — voudriez-vous qu'à cause de cette obstination le malheureux enfant répudiât sa mère? C'est pour toujours — pour l'éternité — qu'on est chrétien; pour ceux qui sont «au dedans», le baptême a la même extravagante puissance que la couleur de vos yeux bleus; essayez un peu, Fernandez, d'obtenir que vos veux deviennent noirs comme les miens. Les lettres que j'ai reçues après avoir publié *Fabrizio Lupo* prouvent que, si l'homosexualité est un drame, et le fait d'être chrétien en est un autre (drame, dans le sens de détermination fatale), un homosexuel chrétien, ou un chrétien homosexuel, c'est un drame double: sa sacralité dépend de son énigme.

Paris, 21 février 1955. Carlo Coccioli.

Congrès I.C.S.E. Paris

Lettre ouverte à

Monsieur le Président du Congrès International pour l'Egalité Sexuelle!

Paris, 9 novembre 1955.

Monsieur le Président!

Votre but, sans doute, est louable; certainement honnête et humain. Très courageux même.

Je le connais ce but. Nous le connaissons tous, nous qui ne pouvons risquer d'assister aux réunions de ce Congrès, et, nous sommes le plus grand nombre! Vous pouvez le croire. Ne vous en étonnez pas. Comprenez notre obligation d'abstention.

Mais souffrez que nous nous élevions contre les moyens que vous avez cru devoir utiliser pour atteindre ce but qui est de nous défendre contre les préjugés, de nous obtenir le «droit moral de cité».

Et d'abord la France? Pourquoi avoir choisi notre pays?

Parce que la littérature française donne une place de plus en plus large à nos moeurs? Pas plus que dans d'autres. Et, en l'occurrence, la littérature pure n'a guère à faire dans les débats.

Parce que la France a la réputation d'être le pays par excellenec de la liberté? Mais cette réputation est, hélas! grandement surfaite. Non, l'opinion publique de notre pays n'est pas faite pour accueillir sérieusement les manifestations de ce Congrès.

La France, Monsieur, est le pays de la FEMME, essentiellement. C'est d'une notoriété mondiale et celle-là nullement surfaite. De la femme et de ceux qui s'y sacrifient.

Quelle bizarre idée de venir au Royaume de la Femme pour défendre la misogynie!

Certes la femme règne dans tous les pays du monde, sans quoi nous n'existerions pas nous-mêmes, et la terre n'irait pas vers un surpeuplement qui affole les spécialistes en démographie du monde entier.

Mais penser que la France va suivre les travaux de ce Congrès avec objectivité sinon avec sympathie c'est entretenir des illusions puériles.

Je vous mets au défi de trouver, pendant ou après le Congrès, un seul article intelligent ou compréhensif dans toute la «grande» presse.

Cela va être un immense éclat de rire. Tous les journalistes vont s'en donner à coeur joie. Et ce sera à celui qui réunira sur une seule photo le plus grand nombre de «tantes», «pédés», «chevaliers de la pédale», etc. .. congressistes.

Alors, comme seuls ceux d'entre nous qui ont la chance de ne point avoir la moindre obligation familiale ou sociale, seuls ceux que n'embarasse pas la plus petite gêne, le grand public, celui qu'il s'agit d'apprivoiser — trouvera dans les journeaux et hebdomadaires une belle sélection d'homosexuels catégorie «folles», jeunes et vieilles, ce qui lui apportera la simple confirmation de ce dont il est convaincu à l'avance: la parfaite amoralité et anomalie de notre espèce.

Est-ce cela que vous aurez voulu?

Monsieur le Président, des choses aussi délicates, aussi graves, aussi incompréhensibles pour la grande masse des individus, ne devraient pas faire l'objet d'une discussion sur la place publique, en France ou ailleurs.

Ce Congrès, dont je ne nie, d'ailleurs, nullement l'importance, eut dû être réservé strictement aux personnalités compétentes pour le tenir, et non ouvert à n'importe quel «payant».

Ces objections faites, et que je crois sérieuses au point d'espérer que vous voudrez peut-être en tenir compte pour l'avenir, il me reste à souhaiter que les éminents conférenciers réunis s'efforceront de rendre intelligible à la masse intelligente des «normaux» le drame profond qu'est la vie d'un être à homosexualité consciente quand il n'y préfère pas la mort, ce qui hélas!, arrive trop souvent.

Proclamez très fort, pour nous, qu'il n'y a pas plus de «malades» dans notre minorité que de «malades» chez les hétérosexuels, et permettez moi de vous remettre un texte qui vous aidera dans cette tâche.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués.

A. de P.

Tiepolo: Telemachos and Mentor, Rijksmuseum Amsterdam